

A nos amis

« Il n'y a pas d'autres mondes. Il y a simplement une autre manière de vivre. »
Mesrine

Les insurrections, finalement, sont venues

Ce qui fait défaut à la situation, ce n'est pas la colère des gens ou la disette, ce n'est pas la bonne volonté des militants ni la diffusion de la conscience critique, ni même la multiplication du geste anarchiste. Ce qui nous manque c'est une perception partagée de la situation. Sans ce liant, les gestes s'effacent sans trace dans le néant, les vies ont la texture de songes et les soulèvements finissent dans les livres.

Merry crisis and happy new fear

"Une nouvelle révolution n'est possible qu'à la suite d'une nouvelle crise. Mais l'une est aussi certaine que l'autre." Marx

"Si tu veux imposer un changement, déclenche une crise." Disait Milton Friedman à ses Chicago boys. La crise est ouverte en vue d'introduire le remède. C'est peut être le message de fond du capitalisme : la destruction créatrice.

Déstabiliser pour stabiliser, cela consiste pour les autorités à susciter volontairement le chaos afin de rendre l'ordre plus désirable que la révolution. La crise n'est pas un fait économique mais une technique politique de gouvernement (...) La crise signifie que le gouvernement croît.

Les walking dead ce sont les salary men.

Petite biblio à tcheker:

- Les racines de la crise économique, 1970, Gregory Bateson (cybernéticien).
- Crise de la démocratie, 1975, Commission trilatérale.
- Apocalypse et révolution, 1972, Giorgio Cesarano.
- Lettre volée, Poe.

Le plus gros du problème est philosophique, il s'agit de comprendre que notre civilisation est déjà morte => A voir, application GPS for soul

Il calcule la vitesse à laquelle disparaît la banquise. Il mesure l'extermination des formes de vie non humaine. Le changement climatique, il n'en parle pas à partir de son expérience sensible, tel un oiseau qui ne revient plus à telle période de l'année. Il en parle en chiffre, en moyenne, scientifiquement (...) Mettre l'humain au centre, c'était le projet occidental. Il a mené où l'on sait.

Tous ont toujours exprimé la même aspiration neurasthénique à l'établissement d'une ère de paix et d'abondance stérile où plus rien ne serait à craindre, où les contradictions seraient enfin résolues, et le négatif résorbé => Abandonner l'idée de paix est la seule paix véritable.

Ils veulent nous obliger à gouverner, nous ne céderons pas à la provocation

Un homme meurt, un pays se soulève. L'un n'est pas la cause de l'autre, juste le détonateur (voir Alexandros Grigoropoulos, Mark Duggan, Mohamed Bouazizi, Massinissa Guesma). Ce qui est en jeu dans les insurrections contemporaines, c'est la question de savoir ce qu'est une forme désirable de la vie, et non la nature des institutions qui la surplombent.

Ce qu'il faut opposer aux plans d'austérité, c'est une autre idée de la vie, qui consiste, par exemple, à partager plutôt qu'à économiser, à converser plutôt qu'à ne souffler mot ... Ce n'est pas qu'on lutte contre un tyran, on lutte pour la démocratie.

L'insurrection ne respecte aucun des formalismes, aucune des procédures démocratiques. Elle rappelle à ceux qui l'auraient oubliés que populaire vient du latin populor qui signifie dévaster, ravager.

Un cri qui se répète de place en place : démocratie. Tel est le spectre qui parcourt aujourd'hui le monde.

La manœuvre spectaculaire est bien connue, qui consiste à prendre le contrôle symbolique des mouvements en les célébrants pour ce qu'ils ne sont pas, afin de mieux les enterrer au moment venu (...) Nul ne ment plus que l'homme indigné constatait Nietzsche. Si l'on a déjà vu des foules en colère faire des révolutions, on n'a jamais vu des masses indignés faire autre chose que protester impuissamment. La bourgeoisie s'offusque puis se venge, la petite bourgeoisie, elle, s'indigne puis rentre à la niche.

Rapports aux occupations et AG : "Chacun a pu alors constater que, lorsqu'on est aussi nombreux, il n'y a aucune différence entre démocratie directe et démocratie représentative. *La seule chose que n'importe quelle assemblée peut produire, si elle s'y essaie, c'est un langage commun.*

Le contraire de la démocratie ce n'est pas la dictature, c'est la vérité. C'est justement parce qu'elles sont des moments de vérité, où le pouvoir est nu, que les insurrections ne sont jamais démocratiques.

Voir scandale prism et Henry Kissinger chez Google.

Nous cherchons le pouvoir à l'état solide quand cela bien longtemps qu'il est passé à l'état liquide, sinon gazeux.

La dialectique du constituant et du constitué vient conférer un sens supérieur à ce qui n'est jamais qu'une forme politique contingente : c'est ainsi que la république devient l'étendard universel d'une nature humaine indiscutable et éternelle (...) Pour destituer le pouvoir, il suffit donc de le vaincre dans la rue, de démanteler ses appareils, d'incendier ses symboles. Destituer le pouvoir, c'est le priver de son fondement, c'est le priver de sa légitimité, le conduire à assumer son arbitraire, à révéler sa dimension contingente (...) Pour rendre irréversible la destitution, il nous faut commencer par renoncer à notre propre légitimité. Il faut abandonner l'idée que l'on fait la révolution au nom de quelque chose, qu'il y aurait une entité

essentiellement juste et innocente que les forces révolutionnaires seraient tâchées de représenter. *On ne ramène pas le pouvoir sur terre pour s'élever soi-même au-dessus des cieux.*

Le pouvoir est logistique. Bloquons tout !

A voir :

- Occupation Kasbah à Tunis
- Occupation de la place Syntagma à Athènes
- Occupation Madrid (25/11/12) et Barcelone (15/06/2011)
- Emeute de la chambre des députés à Rome (14/12/2010)
- Tentative d'occupation de l'assemblée républicaine de Lisbonne (15/10/2011)

Les révolutions sont attirées par les lieux du pouvoir institutionnel. Mais si, comme en Ukraine, Lybie, Winsconsin, les insurgés parviennent à incruster ces lieux ce n'est que pour trouver des lieux vides de pouvoir et meublés sans goût. Ce n'est pas pour empêcher le peuple de pendre le pouvoir qu'on lui défend férocement de les envahir, mais pour l'empêcher de réaliser que le pouvoir ne réside plus dans les institutions.

La monnaie n'est pas un instrument économique, mais une réalité essentiellement politique. Or qu'est ce qui fige sur les billets en euros ? Non pas des figures humaines, non pas des insignes d'une souveraineté personnelle, mais des ponts, des aqueducs, des arches. En soit des architectures impersonnelles dont le cœur est vide. Le pouvoir réside désormais dans les infrastructures de ce monde. Les politiciens sont là pour nous distraire puisque le pouvoir est ailleurs. Si partout dans le monde se multiplient les luttes contre de grands projets d'équipement, c'est que cette intuition est elle-même en train de s'imposer. Le gouvernement n'est plus dans le gouvernement.

S'attaquer au cadre de la vie quotidienne est devenu sacrilège : c'est quelque chose comme violer sa constitution (...) La vie quotidienne n'a pas toujours été organisée. On a décomposé la vie et la ville en fonctions, selon les besoins sociaux (...) Tout n'est pas organisé, tout s'organise. La différence est notable. L'un appelle la gestion, l'autre l'attention. Or dans les mouvements d'insurrection, l'organisation n'est pas détachée de la vie quotidienne. Dans les quartiers d'EL Alto en 2003, un éthos communal a remplacé l'ancien éthos syndical.

A l'opposé, les infrastructures organisent une vie sans monde, suspendue, saccarifiable, à la merci de qui les gèrent. Attaquer physiquement les flux (production, marchandise ...) en n'importe quel point c'est donc attaquer politiquement le système dans sa totalité.

Il nous faut aller à la rencontre, dans tous les secteurs, sur tous les territoires, de ceux qui disposent des savoirs techniques stratégiques. C'est seulement à partir de là que se libérera la passion de l'expérimentation d'une autre vie.

Le mouvement ouvrier n'a pas été vaincu par le capitalisme, mais par la démocratie (Mario Tronti)

Savoir détruire le système technique suppose d'expérimenter et de mettre en œuvre dans le même temps les techniques qui le rendent superflu.

Fuck off google

Twitter provient du programme THX Mobil, inventé par des activistes américains. Voir Beth Noveck, initiative pour l'open government d'Obama (genre de liquide démocratie)

L'économie n'a jamais été ni une réalité, ni une science ; elle est née d'emblée comme art de gouverner les populations (...) Gouverner impliquait une certaine confiance, pouvoir faire crédit. Nous ne vivons pas une crise de la confiance, devenue superflue au gouvernement. Comme disait Lénine « La confiance c'est bien, le contrôle c'est mieux. » (...) La crise de la confiance de l'Occident, et dans le monde, remonte à la première guerre. La cybernétique s'est développée sur cette plaie ouverte de la modernité ; elle s'est imposée comme remède à la crise existentielle et donc gouvernement de l'occident (...) Officiellement, nous sommes encore gouvernés par les vieux paradigme occidental dualiste où il y a encore le sujet et le monde, l'individu et la société, les hommes et les machines, l'esprit et le corps, le vivant et l'inerte. En réalité, le capitalisme cybernétisé pratique une ontologie, et donc une anthropologie, dont il réserve la primeur à ses cadres (...) Tout comme l'économie politique a produit un homo economicus gérable dans le cadre d'Etats industriels, la cybernétique produit sa propre humanité. Une humanité transparente, vidée par les flux mêmes qui la traversent, électrisée par l'information, attaché au monde par une quantité toujours croissante de dispositifs (...) Tel est l'objet du gouvernement désormais : non plus l'homme ni ses intérêts, mais son environnement social. Un environnement dont le modèle est la ville intelligente (...) Regardez Androïde, Gmail, Google map ... C'est ce que nous faisons. Nous fabriquons des produits sans lesquels il est impossible de vivre (naturalisation des technologies).

« Pour l'Homme, être vivant équivaut à participer à un large système mondial de communication » avançait Wiener en 1948. A défaut d'avoir réussi à faire des ordinateurs capables d'égaliser l'homme, on a entrepris d'appauvrir l'expérience humaine jusqu'au point où la vie peut se confondre avec sa modélisation numérique (...) Si le hacker est en avance sur son temps c'est qu'il n'a pas considéré ce nouvel outil (internet) comme un monde virtuel à part, mais bien comme, une extension de la réalité physique.

L'entreprise du futur doit protéger le déviant, car c'est le déviant qui innove et qui est capable de créer de la rationalité dans l'inconnu.

A voir :

- Kit de construction de village = open source ecology
- Agriculture urbaine = 1300 jardins communautaires de Détroit.

Ce que ratent à la fois technophiles et technophobes c'est la nature éthique de chaque technique.

La technologie est la mise en système des techniques les plus efficaces, et conséquemment l'arrosement des mondes et des rapports au monde que chacune déploie. La techno-logie est un discours sur les techniques qui ne cesse de se réaliser.

Là où l'ingénieur vient capturer tout ce qui fonctionne pour que tout fonctionne mieux, pour le mettre au service du système, le hacker se demande « comment ça marche ? » pour en trouver les failles, mais aussi pour inventer d'autres usages, pour expérimenter. Expérimenter signifie alors : vivre ce qu'implique éthiquement telle ou telle technique.

Etre libre et être lié, c'est une seule et même chose. Je suis libre parce que je suis lié, parce que je participe d'une réalité plus vaste que moi.

A voir :

- Chaos computer club
- Jeremy Hammond, Lulzsec et Stratfar

Disparaissons

Quarante ans de contre-révolutions triomphantes en Occident nous ont affligés de tares jumelles, le pacifisme et le radicalisme. Tous deux aspirent à la pureté, l'un par l'action violente, l'autre en s'abstenant. Chacun est le cauchemard de l'autre.

Un véritable guerrier n'est pas belliqueux ; un véritable lutteur n'est pas violent ; un vainqueur évite le combat. (Sun Tzu)

La révolution a subi le sort de toutes choses dans ces décennies ; elle a été privatisée. Elle est devenue une occasion de valorisation personnelle.

Un geste n'est pas révolutionnaire par son contenu propre mais par l'enchaînement des effets qu'il engendre.

Les organes qui soutiennent le soulèvement sont les mêmes que ceux qui soutiennent la vie collective quotidienne. La rotation et l'obligation qui règle la vie quotidienne règlent de la même façon le blocage des routes et des rues. Ainsi se dissout la distinction stérile entre spontanéité et organisation. Il n'y a pas d'un côté une sphère pré-politique, irréfléchie, spontanée de l'existence et de l'autre une sphère politique, rationnelle, organisée. Qui a des rapports de merde, ne peut mener qu'une politique de merde (...) Assumer le conflit interne lorsqu'il se présente de lui-même n'entrave en rien l'élaboration concrète d'une stratégie insurrectionnelle. C'est au contraire, pour un mouvement, la meilleure manière de rester vivant, de maintenir ouvertes les questions essentielles, d'opérer à temps les déplacements nécessaires.

A la question de l'idée du bonheur, Marx répondait « Combattre ». A celle du pourquoi vous battez-vous nous répondons qu'il en va de notre idée du bonheur. En effet, si être révolutionnaire implique de s'attacher à certaines vérités, il découle de l'irréductible pluralité de celles-ci que notre parti ne connaîtra jamais une unité paisible.

Notre seule patrie : l'enfance

Peut-être n'y a-t-il pas de société à détruire ni à convaincre. D'ailleurs les néolibéraux proclament : « There is no such thing as society »

Au XVII^{ème} siècle, la société civile c'est ce qui s'oppose à l'état de nature, c'est le fait d'être unis ensemble sous le même gouvernement et sous les mêmes lois. La société est un état de civilisation. Au cours, du XVIII^{ème} siècle, le libéralisme et l'économie politique font que la société civile ne désigne plus que la société bourgeoise. Il faudra tout le saint simonisme, tout le scientisme, tout le socialisme, tout le positivisme, tout le colonialisme du XIX^{ème} pour imposer l'évidence de la société, l'évidence que les humains formeraient, dans toutes les manifestations de leur existence, une grande famille, une totalité spécifique. A la fin du XIX^{ème}, tout est devenu social. Au fond, la société ne désigne que l'ombre portée des modes successifs de gouvernement.